

Le Journal du Dimanche

July 18, 2004

Circ: 350,000

New York veut détrôner Hollywood

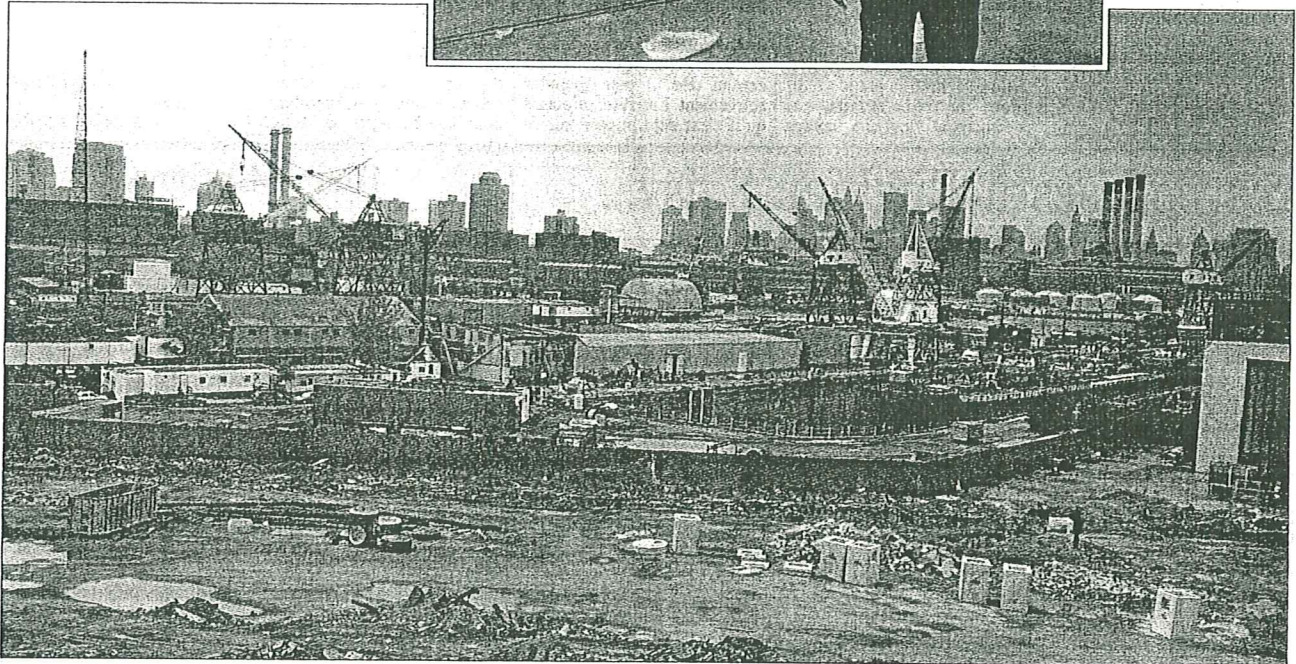
New York

Correspondance

Isabelle Lesniak

CERTES, il faut un peu d'imagination pour se figurer Martin Scorsese criant « Moteur ! » dans cet immense hall où les ouvriers s'activent encore, ou Jackie Chan prenant sa douche dans cette loge encombrée de gravats. Mais Doug Steiner, en « papa » déjà fier de ce qui sera bientôt le plus grand studio à l'est de Los Angeles, le jure : « En octobre, le chantier sera terminé et nous serons prêts à recevoir dignement tout ce que le cinéma et la télévision comptent de stars. »

Casque dûment vissé sur la tête, le président de Steiner Equities – l'entreprise familiale de construction du New Jersey qui réalise ce projet de 110 millions de dollars – pilote le visiteur à travers la partie des chantiers navals de Brooklyn dédiée à cet incroyable pari. Mieux vaut jouer la prudence, en effet.



Doug Steiner sur le chantier de ce qui sera bientôt le plus grand studio à l'est de Los Angeles. Il s'agit du lieu de tournage de *Sur les quais*, avec Marlon Brando, à Brooklyn.

Photos Timothy Fadek/Deadline

Des studios géants vont ouvrir en octobre à Brooklyn. Objectif : attirer les tournages de Los Angeles vers la Grosse Pomme. Visite en avant-première

Soudain, une grue emboutit la caravane dans laquelle Doug Steiner a installé ses bureaux provisoires, au moment même où il vante l'avance de ses studios « les plus modernes du pays, alors que ceux de la côte Ouest ont déjà cinquante ans ».

Car voilà l'enjeu : détrôner Los Angeles comme capitale du cinéma. Après tout, c'est à New York qu'ont été tournés les premiers films, en 1896. La Grosse Pomme est restée au cœur de cette industrie jusqu'en 1918-1919, quand les réalisateurs ont commencé à se diriger vers la Californie, la

Floride et Cuba – un mouvement accéléré par la pénurie de charbon à l'Est... En 1922, 12 % seulement des films étaient tournés à New York, et 84 % à Hollywood.

Aujourd'hui encore, L.A. écrase New York avec six fois plus de studios d'enregistrement, des plateaux en hauteur parfaitement adaptés aux gros budgets dans lesquels les gratte-ciel prennent feu, sans compter une météo beaucoup plus clémente. Les studios Kaufman-Astoria (dans le Queens) et Silvercup (Long Island) semblent étiés et dépassés en comparaison de

ceux d'Hollywood. « Résultat : les réalisateurs prennent l'avion pour terminer leur film en Californie dès qu'ils ont bouclé quelques scènes-clés à Times Square ou sur le Brooklyn Bridge », regrette Doug Steiner. L'équipe de *Spider-man 2*, sorti le 30 juin aux Etats-Unis et cette semaine en France, n'a dépensé que 14 de ses 200 millions de dollars dans New York, pourtant le cadre des exploits de l'homme araignée. Roland Emmerich a réalisé *Le jour d'après* à Montréal, où le gouvernement subventionne les tournages,

recréant ensuite la glaciation de New York sur ordinateur.

Doug Steiner est convaincu que ses studios vont changer la donne. « Nous offrons des infrastructures de luxe, entièrement et silencieusement climatisées, avec l'ensemble des services rassemblés sous le même toit. » Outre cinq studios géants de 1.500 à 2.500 m², le projet inclut un parking de mille voitures (capital à New York...), un étage entier de loges de maquillage et d'habillage, des espaces de bureaux avec connexions ultramodernes à internet, une cantine, un club

de gym, une salle de projection de 80 places et, *last but not least*, une terrasse sur le toit avec vue imprenable sur Manhattan et les ponts de Brooklyn et Williamsburg. « Nous avons même prévu un panier de basket pour George Clooney et Adam Sandler, des fans de ce sport », plaisante Doug Steiner, qui refuse toutefois de révéler la vraie identité des clients avec qui il négocie.

La conjoncture est plutôt favorable. En 2003, la production de films et de shows télévisés a augmenté de 36 % à New York. Cette industrie y

génère 5 milliards de dollars par an et emploie 100.000 personnes, selon le Boston Consulting Group. 200 longs métrages sont tournés en moyenne dans la ville chaque année. Ces dernières semaines encore, on pouvait croiser Nicole Kidman à l'ONU (*The Interpreter*), Susan Sarandon et Kate Winslet dirigées dans les rues de Brooklyn par John Turturro (*Romance and Cigarettes*) ou encore Steve Martin devant l'Hôtel Plaza (*La Panthère rose*). « Il nous suffira d'attirer une petite partie de ces projets pour réussir », conclut Doug Steiner.